L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, Rue de Chartres, No. 78. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 MAI 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Chemin de Fer du Pacifique Ouest.

VENTE A TERMONT.

Convention Démocratique de l'Ohio.

Elle endorse la Politique du Président.

ABSENCE DU SENATEUR M. A WASHINGTON.

Ensevelissement des Confédérés de West Point.

VISITE DE CORPS DE LA PART DU GOUVERNEMENT.

JEFFERSON DAVIS LIBRE DANS le fort Monroe.

SUR PAROLE.

INCENDIE DE GARE A NEW YORK.

Marchés du Nord et l'Ouest.

SUR ET COTON.

Hausse continue.

New York, 25—La gare du chemin de fer de l'Hudson a été détruite par le feu aujourd'hui. Perte $200,000.

Le général Fremont a soumis le chemin de fer Pacifique de Missouri pour $1,200,000. Les conditions sont : Un quart comptant, et, le balancer en quatre paiements annuels. La vente doit être consommée jusqu'à Springfield, en deux ans et demi, et en trois ans jusqu'à la limite de l'Etat. Elle est destinée à être un embranchement du grand chemin du Sud-Pacifique.

Columbus, Ohio, 25—La convention démocratique a endossé la politique de restauration de l'Union et a nommé Benjamin Lefiverons pour la place de surintendant d'Etat et l'Hon. Thomas McKay, pour celle de juge de la Cour Suprême.

Hartford, Ct. 25—Le Sénat a passé une résolution qui invoque l'admission immédiate du Tennessee au Congrès.

New York, 25, 12, 30—Coton, l'or a été à 141 1/2, mais il est retombé à 140 ; sterling 109 1/2 ; taux Texas 21 1/2 à 30 par livre.

Washington 25—L'intérêt pour les mesures de reconstruction diminue d'une manière évidente. Il y a à peine une demi douzaine de résolutions présentées, et très peu de public.

Quelques unes des banques de l'Est seront bientôt invitées à réduire leur circulation afin qu'on puisse donnée le privilège à d'autres Etats où les mêmes facilités sont grandement besoin.

La commission militaire engagée dans l'examen préliminaire de la conduite du lieutenant colonel Fielding, après avoir entendu tous les faits, est d'avis qu'il doit être jugé par une cour militaire pour désobéissance aux ordres en plaçant les fonds du gouvernement à la banque Rebecca Jackson, et pour le détourner à des usages complètement odieuses au sentiment du peuple.

Toronto, Ouest Canada, 25—L'anniversaire de la naissance de la reine a été célébré avec un grand enthousiasme et beaucoup de pompe militaire.

Newark, N., T., 25—Le sénateur Wright a été frappé de paralysie physique, mais il reste en pleine possession de ses facultés mentales.

Washington 25—Le sénat a passé le bill des pensions. Après les discours sincères qui sont apparus à l'Italie par le brusque changement de point d'attaque de l'Autriche, il faut en avoir pressentie ou qu'elle change les Autrichiens de la Vénétie.

J'écoute non en exagérant les impressions nulles les attendant : avant de choisir, je vous dois cette délibération.

Je ne sais de vous les cinq ou mille, pensez de prendre, 3 mai, plus de 600,000 hommes, déduction faite des non valeurs à la disposition du gouvernement.

En même temps que toute cette masse Chopin est dirigée sur la Lombardie et le Piémont, on s'occupe de mettre à la ligne de bataille nombreuse de la garde nationale mobile actuellement disponibles pour le service intérieur et extérieur de l'organisée ; on organise, en outre de ces 60,000 hommes mobilisés, une réserve du même chiffre.

Le général Garibaldi est attendu, et cette fois on venait qui certaine.

Les volontaires du général sont en nombre dans toutes que je vous ai indiquées tout à l'heure

Un corps spécial de volontaires sera organisé le conseil du général Prim.

Rien ne manque à l'élan. Roi ! armée ! ministres ! Parlement ! libéraux ! républicains, même les cléricaux ! tous veulent la guerre et sans exception.

Quant à la frontière, tout ce qu'on a à faire jusqu'à présent a été d'empêcher que les patriotiques n'en viennent sur ses entes.

L'Italie sent qu'elle engage avec son ennemi naturel et héréditaire un duel sans merci.

La marine jouera dans la lutte un rôle très important, peut être décisif.

Des opérations considérables sont en cours sur entre tous les navires disponibles de la marine de guerre, tant à vapeur qu'à voiles, et tout tous les transports de l'Etat, tous les bateaux à vapeur de toutes les compagnies maritimes ont été retenus ; on a pénétré les magasins affamés pour débarquer 60,000 hommes sur un point quelconque de l'Adriatique.

Les débarquements ont déjà eu lieu, et les nouvelles des décisions de la Chambre et des mesures qui y ont été décidées.

Calme de l'après midi et calme de la nuit on sentent du importance.

Dans la séance de nuit, les tribunes étaient encombrées. C'est à cette séance que le ministre des finances a proposé la fameuse loi sur les rentes que vous savez. Dans l'ouverture, et sans discussion, on a voté deux millions pour les fortifications de Crescone.

Après le vote, Mordini s'est levé, on sent d'abord avec le ministre, et après quelques paroles, il a proposé l'ordre du jour suivant :

"La chambre, unanime dans la volonté qu'à le moment suprême dans les destinées de l'Italie, les dépenses nécessaires pour pourvoir aux nécessités de la situation soient faites sans obstacle, passe immédiatement au vote sans discussion."

Le président met immédiatement aux voix l'ordre du jour de M. Mordini.

Tous les députés se lèvent en masse pour l'appuyer.

Les trémens applaudissent avec frénésie et malgré le nait, que masse de peuple assemblée, et les tribunes de Vieux Palais, comprenant qu'il ne pouvait dans la salle, ajoute les clameurs qui défient à coître de dedans.

Le président M. Scialoja, ministre des finances, prend la parole, et d'une voix vibrante propose l'allocution suivante.

M. Scialoja, ministre des finances (finant). L'attitude d'une puissance voisine et les préparatifs de guerre extraordinaires imposent au gouvernement de nouvelles obligations de pourvoir aux nécessités de la défense du royaume. (Bravo ! bravo !) L'état actuel des choses et les conditions extraordinaires ne rendent plus possibles les économies que le gouvernement avait prévues de réaliser. Des dépenses extraordinaires sont, en conséquence, nécessairement.

La ligne générale de la politique intérieure et gouvernement du roi de nouveaux et de grands devoirs. Les prévisions que nous faisions lors du budget sont aussi fondamentalement dérangées qu'elles ne répondent non aux besoins de l'Etat. Les moyens ordinaires ne suffisent plus aux exigences de l'avenir, et le gouvernement se trouve dans la nécessité de demander un permanent des facultés exceptionnelles.

M. le ministre donne ensuite lecture d'un projet de loi composé d'un seul article, par lequel le gouvernement du roi est autorisé à prendre, par décret royal, toutes les mesures extraordinaires pour subvenir aux besoins des finances et il demande que, vu l'urgence, ce projet soit voté à plus tôt, aujourd'hui même si c'est possible. (Oui ! oui ! Tout de suite.)

M. Scialoja ayant terminé, sans discussion, la chambre décide de se réunir dans les bureaux, et immédiatement après en séance, pour voter le projet de loi du ministre des finances.

Vers avec 6h ayant déjà dans la journée, dans la soirée et dans la nuit.

Quand elle n'était pas en séance publique, elle délibérait dans les bureaux.

On croit que le cours forcé des billets de banque va être décrété.

Demain nous saurons à quoi s'en tenir.

Le général de la Marmora, comme je vous l'ai déjà annoncé, va quitter le ministère et prendre le commandement en chef de la principal armée du nord.

Les préparatifs du roi et de sa maison militaire sont déjà faits pour l'entrée en campagne. Le prince héritier et le duc d'Aosta, son fils, l'accompagnent.

C'est le prince Eugène de Carignan qui aura la régence.

C'est la première fois aujourd'hui que j'ai bien dire du bien de la convention du 15 septembre, et que j'entends dire que Florence, au cas de guerre, est plus ôtre que Turin.

—On écrit de Paris à la date du 2 mai :

Comme si tout devait être fatal dans cette confusion qui précipite les événements, voilà que les circonstances se mêlent des résolutions humaines. Depuis dimanche, les chosses marchent en Italie avec une rapidité effrayante. Toutes les dépêches arrivées ce soir, tout à notre chancellerie que dans le monde privé, constituent la force irrésistible du mouvement qui emporte la Péninsule entière. Dans notre sphère gouvernementale, on affirme tout haut que ce mouvement est comparable, s'il n'est plus fort que celui qui entraînait les populations en 1859.

Le dimanche de la place de Mantoue a ordonné d'inondar tous les environs de la ville par les plaintes des propriétaires, il leur a accordé huit jours seulement pour couper et rentrer leurs récoltes.

Hier bandé ont tenu un conseil extraordinaire aux Tuileries. En dehors des questions extérieures et brûlantes, on y a beaucoup causé, assure-t-on, de la réunion de une différence. C'est que non-seulement le déficit est complètes dans les affaires de spéculation en de crédit, mais encore qu'il gagne la sphère de nos principales places, Bordeaux, Marseille, St Etienne, le Havre, sont dans la crise.

A Paris, la place financière est en Alemoul. Il est certain qu'un grand faisceur de bonnes pour mois ; Cazy qui perdrait dit-on, mais ne se compromet pas.

En présence de l'impossibilité, et se trouvent leurs débiteurs de payer, M. de Rothschild a obligé l'empereur pour faire face aux différentes parties par les uns et payées par les autres.

—Oui, oui, monsieur, vous l'avez rétabli.... on vous le rétablirera demain.

A ce mot de demain, le capitaine est en longue réflexion et demeure sourire qui ne pui frapper l'indulation d'Armand.

—Oh ! continuez bien, vous ne résoudrez pas à me demander le chemin ; vous ne mentez, vous que vous avez trop de bon sens pour vous jouer du quand du cœur ! Mais, dites-moi ainsi, que là vous allez dans le n'ai point à prendre conseil. Revenons à votre intention : dites-le moi, je vous en prie.

—Mais de tout, madame, de tout.... Je vous ai seulement indiqué un peu de temps pour discuter avec un étranger et un ruiner.... J'espère donc qu'une résolution sera prise dans notre réunion ultérieure.

—Je l'espère aussi, monsieur ; car il ne faut pas douter que vos relations, et peut-être les Fermeuse, ne vous portent bientôt conseil, repartir la négociatrice d'un air quelque peu moqueur et inexpant.

Et elle se leva pour prendre congé du commandant de Pierrefonds. Celui-ci la reconduisit jusqu'à l'office qui l'avait introduite auprès de lui, et il rentra dans la chambre.

On comprend ce que, sous un dehors affable et dégagé, Armande cachait d'anxiété, de souffrance et de fièvre intime. L'espoir qu'elle avait eu de faire, de la calme et libérale de Raoul, une des clauses de son traité avec Villeneuve, était ondoyé. Elle ne devait plus compter que sur ses propres ressources pour secourir celui qu'elle aimait ! et quelles ressources ! Il ne lui restait rien du tout, les ressources d'une femme dans un impenetrable château sentre lequel n'était bâtisé, en divers temps, l'effort des plus patientes armées !

Quand elle fut seule avec l'officier qui l'accompagnait, elle lui dit :

—J'aurais besoin de parler un instant à mon beau frère, M. Gabriel de Fermeuse ; j'ai une communication à lui faire de la part de son cousin Fleurvies vous, monsieur, me connaîtrez expédier lui !

—Très volontiers, madame, répondit l'officier veuillez prendre la peine de me suivre.

Un peuplé d'une affrayante identité venait de se fixer dans l'esprit de la jeune femme

Mais n'avait elle pas juré de ne mentir, même au prix de sa vie, devant aucun obstacle, pour sauver le comte de Lormel !

VIII.

LA CHASSE.

Armande, maintenant sur les pas de l'officier, sortit du donjon. Elle fut dirigée vers l'angle nord-ouest du château et introduite dans les bâtiments de cette partie du château. Là, après avoir été entraînée durant quelques minutes à travers des détours de couloirs et de escaliers obscurs, elle mit pied dans un dernier couloir fort étroit, situé au-dessous du sol. Elle le devait trouver gardé par deux ou trois sentinelles et rencontra encore à l'extrémité de ce couloir pourqu'on conduire qu'elle demandait Fermeuse.

Au bas de cet escalier, composé d'une vingtaine de degrés, une porte épaisse et lourde, par où elle d'un guichet, fut ouverte par un vieillard vêtu de livrée, qui lui dit :

—Madame, il est alors le guide d'Armande en dépassant quelques grosses portes rares et modestes meubles dont la salle dont elle ne voulait entendre le nombre vous trouve bien frère, on vu lui dire de venir rejoindre vous.

Il donna au gardian de ce lieu l'ordre d'aller chercher M. Gabriel de Fermeuse, puis, et, seul devant la jeune femme, il se retira.

Le homme mal vêtu traversa le chef-lieu la porte derrière l'effroyer, et au moment où il traversait la salle où se dirigeait vers une autre porte pour l'introduire de l'ordre qu'il avait reçu, Armande, qui l'examinait, se surprit en ne pas un instant, sourit à un rencontre, et lui dit :

—Mon vieux, vous ne pouvez pas vous rétablir ?

—Madame, répondit le vieillard, je ne puis pas ! Mon vieux ! ... ...